

**LIVRES****Salut aux bêtes sauvages**

Poursuivant son « Roman de la langue », le Dolois (d'origine) Philippe Barthelet vient d'en faire paraître le cinquième volume, « Salut aux bêtes sauvages ». Après « L'Etrangleur de perroquets », « L'Oliphant », « Baralipions et Fou Forêt », il nous régale et nous instruit avec humour et légèreté, mais fermement, de cet esprit des mots que même les plus attentifs finissent par oublier et détourner.

Rien de pesant ou de compassé chez ce grammairien, bien au contraire, qui fustige précisément ceux qui voudraient mettre la langue sous cloche et l'enfermer dans un musée des langues mortes où l'on viendrait célébrer sa grandeur passée. Ce qu'il faut à une langue, « c'est la parler le mieux ou le moins mal possible pour ne pas effrayer les enfants ni faire pleurer les anges. » Et de fustiger ceux qui nous recommandent de lui préférer l'anglais, en casant cette singularité française dans une vitrine où on l'admira, « un idéal de puriste [...] ou pour mieux dire de parricide ». Cette « Défense et illustration de la langue française », quelque 470 ans après le poète Joachim du Bellay, nous éclaire et nous divertit - sans faire diversion - tout au long de 115 chroniques de deux



■ Le cinquième opus du roman de la langue. Photo Philippe BETRY

à trois pages, où l'on voit que tout peut être dit et bien dit en quelques mots avec élégance, précision et concision. Les bêtes sauvages dans tout cela ? Une citation de William Shakespeare, dans sa langue, « O jugement ! Tu t'es réfugié chez les bêtes sauvages, et les hommes ont perdu la raison... » Mais reste-t-il des bêtes sauvages ?

**Philippe Bétry**  
« Salut aux bêtes sauvages », de Philippe Barthelet. Éditions Pierre Guillaume de Roux. 272 pages, 25 euros.